

1<sup>er</sup> avril 2016

Monsieur le président, Mgr FOUGÈRES,

Monsieur le secrétaire perpétuel,

Mesdames et messieurs les membres du bureau,

Chères consœurs et chers confrères,

Mesdames et messieurs.

Je voudrais tout d'abord saluer la présence de Monseigneur Robert WATTEBLED, évêque de Nîmes, Uzès et Alès ; elle m'honore et me touche.

Je souhaite aussi saluer et remercier mes marraines et parrains :

- Celles qui ont proposé mon élection en qualité de membre correspondant et permis ma réception le 1<sup>er</sup> avril 2012, mesdames Hélène DERONNE, Catherine MARÈS et Michèle POUJOULAT.
- Celle et ceux qui ont proposé mon élection en qualité de membre résidant et permis ma réception le 1<sup>er</sup> avril 2016, madame Christiane LASSALE, messieurs Jean MATOUK et Jean-Louis Meunier.

Permettez-moi de revenir ensuite sur mon élection en qualité de membre résidant le 20 novembre 2015, car cette élection m'a semblé quelque peu déroger : l'âge limite étant, **sauf exception**, fixé à soixante-dix ans. Et c'est justement cette formulation, que l'on doit je crois à notre confrère Charles PUECH, qui l'a permise. Soyez en donc remerciés, d'autant plus que je me sentais très bien parmi vous en ma qualité de membre correspondant. Cette élection m'oblige donc à plus d'assiduité et de participation ; je m'y engage.

Vous avez bien voulu m'élire au fauteuil de Robert CHAMBOREDON et la tradition ou la règle veut que l'on fasse l'éloge de l'académicien auquel on succède après son décès. Tel n'est pas heureusement le cas de la personnalité à laquelle je succède. Je voudrais cependant saluer son passage à l'académie et vous dire le prix que j'attache à lui succéder, en espérant en être digne.

Monsieur Robert CHAMBOREDON a été élu membre correspondant de notre académie en 2005, membre résidant en 2011 et président en 2014. Il quitte l'académie en 2015 pour des raisons de convenance personnelles. Cette même année, il fut particulièrement éprouvé par le décès de son fils David dans des circonstances dramatiques.

Diplômé d'études supérieures en histoire moderne, il passe avec succès le CAPES d'histoire, puis l'agrégation d'histoire et enfin un doctorat d'histoire moderne. Il a été professeur de Lettres supérieures aux lycées Joffre et Daudet.

Professeur apprécié par ses élèves de classes préparatoires aux Grandes écoles, il crée avec eux une quinzaine de pièces de théâtre.

Monsieur Robert CHAMBOREDON a soutenu activement notre initiative de rapprochement des académies et des sociétés savantes du Nord et du Sud de la Méditerranée occidentale, si nécessaire dans les temps et les épreuves que nous vivons, alors que le radicalisme islamique sème la terreur à travers le Monde.

Je tenais ici à lui rendre hommage et vous dire, lui dire, que je suis fier d'avoir été élu à son fauteuil, tout en regrettant son absence.

---

La tradition de notre académie veut que dans son discours de réception le nouvel académicien se confie sur ce que furent les moteurs de sa vie. Plus habitué au secret de l'âme et de l'action de par les fonctions que j'ai pu occuper, je vais cependant tenter de satisfaire à cette tradition, dont on me dit qu'elle permet de mieux se connaître.

La connaissance du Monde arabe et de l'Islam pour unir deux mondes qui se côtoient, qui se sont dans l'Histoire affrontés, mais qui ont à maintes reprises fraternisés.

Aujourd'hui encore, au cœur de la tourmente qui nous frappe, ces deux mondes se rapprochent pour tenter de résister ensemble à la barbarie. Ne perdons pas de vue, que ceux qui veulent abattre nos civilisations millénaires, ne sont qu'une très infime minorité.

Né sein de l'Algérie française, d'un père professeur de langue et de littérature arabe, officier supérieur des affaires musulmanes militaires rappelé à l'activité pendant la Guerre d'Algérie, je fis toutes mes études secondaires au Lycée national de Maison-Carrée ; c'était en fait le lycée arabe du département d'Alger ; la moitié des lycéens, enfants de notables musulmans du département, y faisaient leurs études.

Mon père a accepté volontiers que je choisisse la filière scientifique, mais en m'imposant le latin et comme langues vivantes l'arabe classique en première langue et l'arabe dialectal en deuxième langue. Cela me créa quelques problèmes au moment de choisir la filière des classes préparatoires aux grandes écoles. J'étais tenté à l'époque par l'administration, ENA et l'Ecole de la France d'Outre-mer et j'ai dû y renoncer, car paradoxalement l'arabe classique et a fortiori dialectal n'étaient pas admis à ces concours.

Je lui en ai voulu et ensuite je l'en ai remercié, car la culture arabe et islamique que j'ai acquise pendant mes études secondaires puis supérieures m'a été infiniment précieuse, tant dans ma carrière d'ingénieur, que dans les cabinets ministériels et à l'Elysée.

J'ai eu en effet très tôt des amis musulmans et un maître en la personne de Mohammed ARKOUN, jeune professeur d'arabe au Lycée de Maison-Carrée d'une vingtaine d'année, qui termina sa brillante carrière comme professeur émérite d'islamologie à la Sorbonne, et qui anima, avec d'autres hauts fonctionnaires musulmans, le comité de réflexion sur l'Islam de France, créé à l'initiative du ministre Georgina DUFOIX.

Aujourd'hui au cœur de la guerre que nous devons mener contre l'obscurantisme djihadiste en France et dans le monde, cette culture que j'ai acquise grâce à mon père est essentielle pour pouvoir continuer à servir efficacement, car malgré mon âge, je continue à être sollicité.

L'initiative de notre académie de créer une Conférence des académies du Nord et du Sud de la Méditerranée occidentale, dite Arc Méditerranéen, s'inscrit dans cette démarche. Les membres de notre académie qui y œuvrent ont pu mesurer le renforcement des liens qui nous unissent, après seulement trois ans d'existence, à nos confrères d'Algérie, et il en sera de même demain avec nos confrères de l'Académie royale du Maroc et de l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts. Nous nous sommes engagés, encore hier ici même, lors de notre réunion de printemps de l'Arc méditerranéen, à ce que la présence parmi nous de nos confrères de ces deux académies soit effective lors de notre prochaine réunion d'automne en octobre 2016.

Un colloque de trois jours aura lieu en octobre 2017 à Nîmes sur les thèmes qui nous rassemblent :

- L'histoire et la pensée de l'Emir Abd El Kader,
- Le patrimoine semi millénaire de la Casbah d'Alger,
- Le passage du savoir qui a toujours existé entre nos civilisations, dans le domaine de la culture, des sciences et de la médecine, pour ne citer que ceux-là.

Face à l'obscurantisme religieux et à la barbarie qui nous menace, il est extrêmement réconfortant de constater que les élites musulmanes des pays du Sud de la Méditerranée occidentale partagent nos valeurs, nos espoirs et notre détermination à lutter de toutes nos forces, et je pense surtout aux forces de l'esprit, contre ceux qui veulent anéantir nos civilisations millénaires.

Je crois profondément que la France, de par son passé et son histoire, a aujourd'hui plus que toutes autres nations européennes, la capacité et l'obligation de contribuer au renouveau de la pensée islamique dans le cadre d'un dialogue interreligieux fécond, qui loin de s'opposer à la laïcité républicaine, lui donne tout son sens.

Nous continuerons, inlassablement avec d'autres, à militer pour la création d'un Institut d'études et de théologie islamiques au sein de la 5<sup>ème</sup> section de l'Ecole pratique des hautes études, pour aborder l'étude critique des livres sains de l'Islam et l'étude comparée des trois religions monothéistes, afin de disposer des moyens scientifiques efficaces de réponses aux simplifications outrancières de la propagande islamiste radicale.

### Le développement des états émergents, issus de la décolonisation

Le développement des états émergents est une obligation si l'on veut éviter un nouveau conflit mondial.

Lors de ma carrière d'ingénieur, en particulier à la tête du Groupement des sociétés nationales d'aménagement régional, j'ai essayé de promouvoir de réelles actions de développement dans le domaine de l'aménagement des eaux pour la consommation humaine, et aussi pour l'irrigation et le drainage des terres agricoles, en Afrique, au Proche et Moyen Orient, et en Asie du Sud-Est.

Malheureusement la corruption généralisée qui s'est installée dans les Etats, après les décolonisations, ainsi que des erreurs d'appréciation sur les modèles de développement que nous avons tenté d'y installer ont été la cause majeure de l'échec d'un développement réel et pérenne tout au long de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle.

Cet échec pour moi, comme pour bon nombre d'ingénieurs français (je ne sais pas ce qu'en pense notre secrétaire perpétuel ?) est une blessure profonde, à peine atténuée par la conscience d'avoir refusé obstinément toute compromission en matière de corruption.

Cet échec du développement est également imputable au fait que nous n'avons pas mis suffisamment l'accent sur la création et la formation de structures locales en charge de l'exploitation et de la maintenance des aménagements que nous avons construits. Combien de barrages, canaux, stations de pompage, systèmes d'irrigation ou de drainage sont-ils retournés au désert quelques décennies après leur construction. Combien de terres agricoles ont-elles été désertées par les paysans, faute de conseillers agricoles et de structures d'appui.

Le combat pour instaurer un nouvel ordre économique mondial axé sur l'homme, son avenir et la sauvegarde de la planète sera celui, tout au moins je l'espère, de la génération qui nous suit.

### Autres centres d'intérêt et d'engagement

A côté des deux centres d'intérêt et d'engagement majeurs que je viens de développer, je voudrais évoquer, sans être trop long, deux autres thèmes :

### La Nouvelle - Calédonie

Meurtri par la façon dont l'Algérie a acquis son indépendance et par les blessures profondes qui l'ont accompagnée, j'ai eu la chance de pouvoir œuvrer un quart de siècle plus tard dans les cabinets ministériels au rétablissement de la concorde et à la recherche d'un avenir institutionnel pacifié pour la Nouvelle-Calédonie.

L'objectif, après une brève poussée de fièvre, et en essayant de tirer les leçons du drame algérien, était de concilier les inconciliables :

- Reconnaître le désir d'indépendance du peuple « kanak », et sa volonté de se gouverner lui-même,
- Reconnaître le droit du peuple « caldoche » à vivre en sécurité dans ce territoire qu'il considère également comme le sien, et sa volonté de rester français.

Après une assez longue période de maturation, cette démarche a abouti aux accords de Matignon signés le 26 juin 1988.

S'en sont suivis plus vingt-cinq années de paix et de cohabitation apaisée, mis à part le drame d'Ouvéa, au cours duquel je devais perdre deux amis proches, Jean-Marie TJIBAOU et Yéyé YEWENE.

Un référendum doit sceller l'avenir de la Nouvelle-Calédonie dans les années qui viennent. Peut-être saura-t-on imaginer une Nouvelle-Calédonie totalement autonome, dans le cadre de la République française ? C'est le vœu que je forme.

### Mon attachement à l'Armée française

Je ne puis passer sous silence pour terminer, mon attachement à l'armée, qui en parallèle de mes engagements civils a structuré ma vie. Je crois profondément que l'Armée moderne d'aujourd'hui est le bouclier de nos valeurs républicaines menacées.

Mon père tenait à ce que très jeune je passe une partie de mes vacances au sein de l'armée en Algérie, en particulier au sein des Sections d'Administration Spéciale. Après mon service militaire, j'ai tout naturellement intégré l'Ecole de guerre pour poursuivre un enseignement militaire supérieur. Breveté d'Etat-major, j'ai servi dans le corps des officiers d'état-major jusqu'à la limite d'âge de mon dernier grade.

Mesdames et messieurs, je vous remercie pour votre accueil et votre écoute.